



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Communautés et foules

Vayakhel-Pekudé 5780

Mélanie Reid est une journaliste qui écrit régulièrement pour le *London Times*. Étant quadriplégique avec un manque désabusé de pitié d'elle-même, elle qualifie son essai hebdomadaire de *colonne vertébrale*. Le 4 janvier 2020, elle a raconté une histoire. Elle, son mari, ainsi que d'autres habitants de leur village écossais ont acheté une ancienne auberge pour la convertir en centre communautaire, un atout pour tout le quartier.

Quelque chose d'extraordinaire est survenu par la suite. Un grand nombre de volontaires locaux ont offert leurs services pour l'ouvrir et le faire fonctionner. "Nous avons vu des musiciens classiques nettoyer les toilettes et astiquer les tables. Derrière le bar, des sculpteurs, des maçons, du personnel humanitaire, des officiers de la marine, des grands-mères, des directeurs des ressources humaines, des agents immobiliers... Nous avons aussi vu des PDG à la retraite couper du bois pour le feu, des septuagénaires servir à table, des géomètres vérifier les murs intérieurs en vue de les casser et des concierges réparer les gouttières bouchées."

Ça n'est pas seulement devenu un centre communautaire ; cette initiative a également rehaussé le prestige de tout le quartier. Des gens de tous âges y viennent pour jouer, pour boire, manger et participer à divers événements. Une riche variété d'activités et de divertissements communautaires ont également été organisés en lien avec ce centre. Elle parle de "l'alchimie de ce qui peut être accompli dans un village lorsque tous se réunissent pour un objectif commun".

La raison pour laquelle je mentionne cela, c'est parce que Mélanie a été assez aimable pour me citer lorsqu'elle s'est prononcée sur le sujet du phénomène du "je" qui devient "nous". "Lorsque l'on construit un foyer ensemble, l'on crée quelque chose qui est bien plus grand que ce que quelqu'un pourrait accomplir seul ou en étant rémunéré pour le faire". Le livre que j'ai écrit à ce propos, qui s'intitule *The Home We Build Together*, fut inspiré par le nom que porte la Paracha de cette semaine. Il s'agit du passage principal de la Torah sur la façon dont on construit une communauté.

Elle le fait de manière subtile. Elle utilise un verbe, *K-h-l*, qui décrit deux sortes d'activités distinctes. La première apparaît dans la Paracha de la semaine dernière au tout début du récit du Veau d'Or. "Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attroupa (*Vayikhael*) autour d'Aaron et lui dit : "Allons ! Fais-nous un dieu qui marche à notre tête, puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu." (Exode 32, 1). La deuxième constitue le premier verset de la Paracha de cette semaine : Moïse convoqua (*Vayakhel*)

toute la communauté des enfants d'Israël et leur dit : "Voici les choses que l'Éternel a ordonné d'observer." (Exode 35, 1)

Ces verbes semblent similaires. Les deux peuvent être traduits par "réunis" ou "rassemblés". Mais une différence fondamentale les sépare. Le premier rassemblement s'est déroulé sans dirigeant, alors que pour le second il y en avait un : Moché. Le premier était une *foule*, alors que le deuxième était une *communauté*.

Dans une foule, les individus perdent leur individualité. Une mentalité collective prend le dessus, et certains font des choses qu'ils n'auraient jamais été capables de faire seuls. Charles Mackay a déjà communément parlé de la folie des foules. Les gens, dit-il, "perdent la tête lorsqu'ils sont en troupes, et ils recouvrent leurs sens doucement, un par un". Ensemble, ils agissent frénétiquement. Les processus de réflexion habituels des individus s'effondrent. Cela s'articule parfois par de la violence, ou bien par un comportement économique impulsif qui mène à des booms ou à des crises économiques. Les foules ne possèdent pas l'inhibition et la retenue qui façonnent notre contrôle de soi en tant qu'individu.

Elias Cannetti, dont le livre *Crowds and Power* est un classique sur le sujet, écrit la chose suivante : "La foule est la même partout, à travers toutes les époques et cultures, elle demeure la même parmi les hommes de toutes origines, éducations ou langues confondues. Une fois créée, elle s'élargit avec la violence la plus poussée. Très peu peuvent résister à sa contagion, elle cherche constamment à s'étendre et elle ne possède pas de limite à son expansion. Elle peut surgir lorsque les gens sont ensemble. Sa spontanéité et sa soudaineté sont troublantes."

La foule qui s'est réunie autour d'Aaron était prise de panique. Moché était leur seul contact avec D.ieu, et donc avec l'instruction, la bonne conduite, le miracle et le pouvoir. Il n'était plus là et le peuple ne savait pas ce qui lui était arrivé. Sa demande d'avoir des "dieux devant lui" était irréfléchie et impulsive. Son comportement à la suite du Veau d'Or était celle d'un peuple indiscipliné et débauché : "le peuple s'est assis pour manger et boire et s'est levé pour se lancer dans des festivités". Lorsque Moché est descendu de la montagne à la demande de D.ieu, il a vu que "le peuple cherchait Aaron car il les avait délaissés et fait perdre contrôle d'eux-mêmes et les avait laissés devenir une risée pour leurs ennemis". Ce que Moché a vu a bien illustré l'argument de Carl Jung : "La psychologie d'une grande foule s'ancre inévitablement dans la voyoucratie".

Le Vayakhel de notre Paracha est différent. Moché cherchait à créer une communauté en incitant le peuple à faire des contributions personnelles pour un but collectif, le *Michkan*, le Sanctuaire. Au sein d'une communauté, les individus restent des individus. Leur participation est essentiellement volontaire : "Que chaque personne motivée par son cœur approche une offrande". Leurs différences sont valorisées car cela signifie que chacun a quelque chose d'unique à offrir. Certains ont de l'or, d'autres de l'argent ou encore du bronze. Certains ont acheté de la laine ou des peaux d'animaux. D'autres ont donné des pierres précieuses. D'autres encore ont donné leur force de travail et leur savoir-faire.

Ce qui les unissait n'était pas la dynamique de la foule. Les communautés construisent, elles ne détruisent pas. Elles révèlent le meilleur en nous, et non le pire. Elles ne parlent non pas à nos émotions telle que la peur, mais plutôt à des aspirations plus élevées comme construire un foyer afin que la présence divine y règne.

En employant de manière subtile le verbe *k-h-l*, la Torah se focalise non seulement sur le produit, mais également sur le processus : non seulement sur ce que le peuple a fait, mais également ce qu'il est devenu après ses accomplissements. C'est comme cela que je l'exprime dans *The Home We Build Together* : "Une nation, ou du moins le type de nation qu'Israël était supposé devenir, fut formée par l'acte de la création lui-même. Ce ne sont pas tous les miracles de l'Exode combinés, ni même les plaies, l'ouverture de la mer, la manne qui est tombée du ciel ou l'eau sortie du rocher, ni même la révélation au Mont Sinai elle-même, qui ont fait en sorte que les Israélites sont devenus une nation. En ordonnant à Moché de faire en sorte que le peuple construise le Tabernacle, D.ieu était en train de dire : *Pour faire en sorte qu'un groupe d'individus devienne une nation conventionnelle, ils doivent construire quelque chose ensemble.*"

La liberté ne peut être conférée par une force extérieure, même pas par D.ieu Lui-même. Elle peut seulement être atteinte par un effort collectif de la part du peuple lui-même. D'où la construction du Tabernacle. Un peuple se forme en accomplissant des choses. Une nation se construit en construisant.

La différence entre une communauté et une foule a pris tout son sens au 21^e siècle. L'exemple classique de ce phénomène est le printemps arabe de 2011. Des manifestations de taille ont eu lieu dans presque tout le monde arabe : en Tunisie, en Algérie, en Jordanie, à Oman, en Égypte, au Yémen, au Soudan, en Irak, au Bahreïn, en Libye, en Syrie ou ailleurs. Mais il s'est vite transformé en ce qu'on appelle l'hiver arabe. Les protestations battent toujours leur plein dans plusieurs de ces pays, et seulement la Tunisie est parvenue à mettre sur pied une démocratie constitutionnelle. Les manifestations ne sont jamais suffisantes pour construire des sociétés libres. Elles appartiennent à la logique de la foule, et non à celle d'une communauté.

Le même principe s'applique aux médias sociaux même dans les sociétés libres. Elles constituent des représentations des communautés existantes, mais elles ne créent pas des communautés en elles-mêmes. Cela nécessiterait des interactions entre les personnes et une volonté de faire des sacrifices pour le bien-être du groupe. Cependant, sans cela, tout comme Mark Zuckerberg l'a souligné en 2017, "les médias sociaux peuvent mener à la division et à l'isolement". En effet, lorsqu'on les utilise afin de mettre en valeur de manière ostentatoire des qualités, pour humilier ou pour se comparer, ils peuvent engendrer une nouvelle forme de comportement de foule, 'un troupeau électronique'.

Dans son nouveau livre *A Time to Build*, Yuval Levin affirme que les médias sociaux ont miné nos vies sociales. "Ils encouragent ouvertement les vices les plus dangereux pour une société libre. Ils nous incitent à parler sans écouter, à aborder les gens de manière agressive au lieu de les aborder avec douceur, de répandre des rumeurs et des complots, de simplifier un monde qui est complexe, et de réagir aux dires de son prochain bien trop rapidement et brusquement. Ils minent notre capacité à tolérer, à patienter, au décorum, à l'abstention et à la retenue." Il s'agit de comportements de foule, non pas ceux qu'une communauté doit adopter.

Les inconvénients des foules sont toujours avec nous. Les avantages de la communauté le sont également, tout comme le pub écossais de Mélanie Reid le démontre. **Je crois que la construction d'une communauté prend du temps, et que peu de choses dans la vie en valent plus la peine. En construisant quelque chose avec autrui, je découvre la joie de faire partie de quelque chose de bien plus grand que ce que j'aurais pu accomplir moi-même.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »